

T1972BRE12

## DISCUSSION

- M. KOEPP - Je voudrais poser un certain nombre de questions au Docteur VRANCEANU. Première question : Monsieur VRANCEANU, est-ce que je vous ai bien compris lorsque vous avez dit que vous utilisiez à l'heure actuelle des croisements simples ou des mono-croisements ?
- M. VRANCEANU - J'ai dit que j'utilise des croisements simples avec les parents femelles et d'autres croisements pour obtenir des croisements à trois voies mais pour le moment, je travaille surtout sur des hybrides simples. Je crois que, dans les années à venir, nous aurons un certain nombre de problèmes à résoudre, mais nous essaierons de les résoudre.
- M. KOEPP - Alors j'avais mal compris certaines de vos informations. Je croyais que vous utilisiez les croisements simples pour obtenir des hybrides à trois voies. Ce faisant, en ce qui concerne les hybrides à trois voies dont vous disposez à l'heure actuelle, est-ce que vous avez pu surmonter un certain nombre de phénomènes phénotypiques que vous obtenez ou est-ce que vous avez encore une variabilité dans vos hybrides à trois voies ?
- M. VRANCEANU - Écoutez, cette variabilité se présente en fait dans le cas des hybrides à trois voies également, mais nous utilisons des croisements simples de femelles, des lignées consanguinisées et, par conséquent, ce parent maternel est un peu plus précoce que le parent-mâle. À vrai dire, nous faisons très attention à ce que les parents soient en bonne correspondance, qu'il s'agisse de consanguinisés ou d'hybrides simples.
- M. KOEPP - Dans vos sélections de croisements simples, est-ce que vous établissez des relations, des corrélations ? Est-ce que vous arrivez à éliminer la variabilité et, dans le cas de croisements simples, est-ce qu'il y a d'autres problèmes qui sont étroitement liés ? Est-ce que vous arrivez à réduire la variabilité ?
- M. VRANCEANU - Écoutez, je n'ai pas compris votre question.
- M. KOEPP - Je vais essayer de vous la reposer. Les plantes-soeurs ou étroitement apparentées, qui viennent de la même source, de la même population, est-ce que vous avez réussi à réduire la variabilité ?
- M. VRANCEANU - Généralement, nos hybrides sont basés sur des parents venant de fonds génétiques différents. Lorsque je parle de différences, il s'agit de variétés différentes comme matériel d'origine, c'est-à-dire que nous avons procédé à des auto-fécondations. Je vous ai dit, en effet, que le croisement de plantes consanguinisées, lorsqu'on essaie de sélectionner des variétés inter-types, permet d'obtenir un effet d'hétérosis assez faible, si bien que dans nos combinaisons, nous essayons de faire des croisements avec des lignées consanguinisées qui sont différentes de la lignée que nous avons à l'origine.
- Mme GEORGIEVA-TODOROVA - Pouvez-vous me dire, en russe si vous voulez, quelle est la corrélation entre la teneur en huile, la hauteur de la tige et le rendement ?

M. VRANCEANU - Il y a une corrélation générale entre la hauteur de la tige et le rendement en huile. De même qu'entre la période de végétation et la production. Toutes les variétés d'hybrides précoces sont finalement moins productrices, d'un moindre rendement que les variétés tardives d'hybrides. Je n'ai pas trouvé de corrélation en ce qui concerne la teneur en huile et le phénotype des plantes. Par conséquent, je suppose qu'il n'y a pas de corrélation entre la hauteur de la tige et la teneur en huile.

Mme GEORGIEVA-TODOROVA - Je crois qu'il y a une certaine corrélation, une corrélation négative d'ailleurs, entre la hauteur de la tige et la teneur en huile. Si nous avons des variétés précoces, à bas rendement, généralement, comme je le disais, le rendement en huile est faible.

M. VRANCEANU - Oui, mais tout dépend des conditions climatiques.

Mme GEORGIEVA-TODOROVA - Quelle est votre opinion en ce qui concerne l'avenir et les formes de résistance ?

M. LECLERCQ - Il a déjà été dit, par plusieurs orateurs, qu'il s'agit de systèmes génétiques simples. En ce qui concerne les résistances au Sclerotinia et au Botrytis, nous évaluons, en quelque sorte, la valeur hybride des différentes lignées pour la résistance à ces maladies après examen de leurs hybrides. C'est-à-dire que je crois qu'on peut dire que nous étudions, en ce qui nous concerne, la résistance au Sclerotinia et au Botrytis de la même façon que nous étudions les rendements. C'est-à-dire que nous attendons d'avoir vu les hybrides pour déterminer la valeur des lignées parentales.

Mme GEORGIEVA-TODOROVA - J'ai une deuxième question à poser également : est-ce que vous avez étudié la résistance à d'autres formes : Puccinia, la rouille. Galina PUSTOVOIT, en effet, avait étudié certaines formes de résistance pour les vivaces. Est-ce que vous avez étudié la question du point de vue des annuelles aussi ? Je voudrais parler de la résistance aux autres formes, en tout cas.

M. SACKSTON - Est-ce que je pourrais répondre à cette question concernant la sélection en vue d'une résistance à la rouille chez l'espèce annuelle sauvage. J'ai étudié la sensibilité de l'espèce annuelle sauvage que l'on trouve dans le Manitoba, dans le Centre du Canada, et je me suis aperçu que chacun a sa propre forme de rouille. Lorsque vous essayez d'inoculer l'un ou l'autre avec la rouille d'une autre espèce, parfois il était difficile de réussir si vous faisiez des inoculations avec des "urédospores". Si vous utilisiez d'autres spores et que vous les faisiez germer, vous arriviez souvent à obtenir des réactions avec les sporidia. Mais avec les formes cultivées annuelles, bien souvent, on s'apercevait que ces plantes étaient sensibles à la rouille d'autres espèces. J'ai utilisé quatre espèces au cours de mes essais : deux annuelles et deux vivaces mais je crois que ces travaux ont fait l'objet d'un rapport au Congrès de Botanique International, en 1959, je crois. Ce sont des travaux déjà anciens. Mais si vous ne réussissez pas avec les urédospores vous pouvez arriver à démarrer les infections avec les autres spores. De toute façon, la résistance, si elle existe n'est que temporaire.